

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une relève attendue...

le théâtre pour adolescents des années 1990 vu par *Bluff productions* et le *Théâtre le Clou*

Annie Gascon

Volume 17, Number 3, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12551ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gascon, A. (1995). Une relève attendue... : le théâtre pour adolescents des années 1990 vu par *Bluff productions* et le *Théâtre le Clou*. *Lurelu*, 17(3), 30–32.

UNE RELÈVE ATTENDUE...

le théâtre pour adolescents des années 1990

À l'heure où la réforme dans les cégeps supprime le cours de français-théâtre; à l'heure où la loi 107 sur la gratuité scolaire relègue le théâtre au niveau de «service»; à l'heure où les gouvernements offrent des mesures de relance culturelle alors qu'ils négligent le soutien fondamental à l'art; à l'heure où la technique prédomine sur la pensée, le matériel sur le spirituel, que le mot culture devient dès lors une abstraction sociale, il y a encore de jeunes fous qui croient en l'importance du théâtre dans le développement de l'être et qui risquent même, dans la conjoncture économique actuelle, la fondation de compagnies de tournée qui s'adressent précisément aux adolescents.

Au début des années quatre-vingt, le théâtre pour adolescents a connu un essor fulgurant; le Théâtre de Carton, le Théâtre Petit à Petit, le Théâtre du Sang Neuf, le Théâtre Sans Détour, les Productions Ma Chère Pauline ont créé des spectacles qui ont bousculé et provoqué la dramaturgie jusque-là présentée aux adolescents. À peine émergé, il s'est enlisé dans les visées pédagogiques et les contraintes thématiques exigées par les diffuseurs scolaires. Partagés entre la survie et la création, les compagnies et les auteurs se sont essouffés. Sans compter le milieu théâtral qui a marginalisé cette démarche précise en décrivant ses contenus aseptisés et son didactisme et en ne lui reconnaissant pas ses valeurs artistiques. Le défi des années quatre-vingt-dix en théâtre pour adolescents est immense. Bluff productions et le Théâtre le Clou se révèlent comme porteurs d'un souffle nouveau.

Bluff productions

J'ai rencontré Pierre-Yves Bernard entre deux écritures: l'écriture télévisuelle qui assure sa survie et l'écriture théâtrale qui habite sa vie. Diplômé en sociologie et directeur artistique de Bluff productions, il rêve d'un théâtre de fiction pour adolescents où dominent l'imaginaire et l'émotion.

À l'éclatement de la troupe *l'École buissonnière*, nommée ainsi en réaction à la formation dans les écoles professionnelles de théâtre et pour s'en affranchir, Sarto Gendron et François Hurtubise s'adjoignent un auteur, Pierre-Yves Bernard. C'est grâce à la complicité que naissent les troupes: en 1990, on assiste donc à la fondation de Bluff productions, une compagnie où tous

les membres sont autodidactes. Cette même année, ils ont créé *le Rock du grand méchant loup*, sans subventions, à coups de bénévolat, de fins de semaine, de nuits blanches et d'investissement personnel. Ce spectacle, tout en humour, a fait la tournée des écoles secondaires et des cégeps du Québec; une tournée qui s'est prolongée au-delà de quatre ans et qui s'est achevée le printemps dernier après plus de cent vingt-cinq représentations. Avec *Chronique des années de feu*, ils osent un spectacle plus dramatique, essentiellement théâtral, sans message; ce choix artistique a pour conséquence fatale d'abréger la diffusion du spectacle. «Pour une jeune compagnie, le choix d'un théâtre plus éclaté n'était pas vraiment stratégique. Quand on est peu connu, il est difficile d'entrer dans les écoles avec un spectacle qui ne correspond pas aux attentes pédagogiques des directeurs.» Qui dit pédagogique dit nécessairement thématique. La jeune compagnie ne veut plus reproduire les schèmes du passé, qui ont rapidement conduit à l'impasse artistique du théâtre pour adolescents; elle veut s'affranchir du théâtre à thèmes qui a toutes les allures d'un théâtre de commande. La grande question est donc de savoir comment développer actuellement un théâtre de fiction tout en étant à l'écoute des besoins du milieu de l'éducation. Pour le directeur artistique et pour la survie du théâtre Bluff, qui vit depuis sa fondation une perpétuelle crise financière, le spectacle se doit d'interpeller les décideurs; par ailleurs, pour l'auteur, l'écriture se doit d'assouvir le désir de créer une œuvre de fiction. Les deux pôles s'avèrent difficilement conciliables. Leur troisième specta-

cle, *Les Mercenaires*, qui sera présenté au mois d'avril à la Maison Théâtre et qui vient de terminer une tournée sur la Côte-Nord, en Gaspésie et en Ontario, est l'aboutissement de cette importante réflexion qui confronte les désirs de l'art et des attentes pédagogiques. Cette comédie existentielle raconte, en trame de fond, l'histoire d'un personnage qui «lâche» l'école; mais plus fon-

damentalement, ce n'est pas un spectacle sur le décrochage scolaire. «*Les Mercenaires* nous interpelle également comme artistes et comme adultes parce qu'il traite de la difficulté à réaliser ses idéaux à une époque de survie.»

Si la compagnie de théâtre Bluff s'adresse particulièrement aux adolescents, c'est pour combler un chaînon manquant du circuit théâtral actuel; circuit coupé, selon eux, par le désinvestissement des compagnies face à l'adolescence. Comme s'il y avait un trou béant entre l'enfance privilégiée par la Maison Théâtre et le rayonnement de ses compagnies, et le monde des adultes choyés par la diversité du théâtre institutionnel. Tant pour la société que pour l'épanouissement du théâtre, Bluff productions veut créer un continuum afin de permettre aux Québécois, toutes générations confondues, de voir du théâtre de création. «Quand j'écris, j'ai des idées et le hasard fait que c'est un théâtre qui peut s'adresser aux adolescents. Je crois de moins en moins à des produits qui s'adressent à différents groupes d'âge. Lire la société en termes de rupture de générations et de segmentation par groupe d'âge est une erreur. On se rejoint tous dans la difficulté que l'on a d'être heureux. Et les émotions sont le meilleur passeport pour aller dans n'importe quelle direction.»

Pour Pierre-Yves Bernard, les émotions en théâtre ne sont pas des «calories vides»: «Les adolescents revendiquent le droit de ne pas être continuellement en processus d'apprentissage. Ils veulent voir un théâtre qui est le reflet de l'expérience humaine.» Comme les jeunes sont en processus d'apprentissage et cherchent leur



Pierre-Yves Bernard, François Hurtubise et Sarto Gendron, de Bluff productions.

vu par *Bluff productions* et le *Théâtre le Clou*

épanouissement, ils y trouvent un écho à ce qu'ils sont.

Leur prochaine création *En Hommage au chacal*, dont la lecture publique est prévue pour le mois de mai prochain, soutiendra cette volonté de théâtre de fiction pour adolescents : «Ce sera une pièce sur-réaliste qui traitera de ce thème qui me passionne, la difficulté d'avoir des idéaux et du pouvoir de l'argent à une époque de survie.» La compagnie ne veut plus reculer devant les «lectures stériles» des diffuseurs et veut affirmer, avec force et conviction, son identité artistique sans pour autant compromettre son existence.

Le théâtre Bluff a pour lieu de résidence Laval. Dans cette ville, en plus de trouver un appui financier inestimable par les temps qui courent, ses membres ont découvert la force de l'appartenance à une communauté. De cette implication sociale sont nés des projets de sensibilisation théâtrale, dont l'organisation éventuelle d'un festival de théâtre pour adolescents. Ce festival qui réunirait des productions professionnelles et des productions étudiantes lavalloises auraient pour objectif de favoriser des rencontres et des échanges entre tous ceux et celles qui font du théâtre dans une même région.

Dans la vie d'une compagnie, ce sont les trois ou quatre premières années qui sont difficiles; le théâtre Bluff entend bien atteindre la cinquième... sortir de l'isolement et prendre enfin la place qu'il mérite.

Le Théâtre le Clou

Dans le petit local nouvellement aménagé du Clou, au coin des rues Berri et de Bienville, j'ai rendez-vous avec Benoît Vermeulen et Monique Gosselin, qui assurent la direction artistique et administrative du Théâtre le Clou avec Sylvain Scott et Caroline Lavoie.

À l'automne 1989, cinq finissants, de promotions différentes, de l'Option-Théâtre du cégep Lionel-Groulx, qui ont l'énergie et le tempérament pour travailler en équipe, fondent le Théâtre le Clou. Une troupe d'abord et avant tout; la mission de théâtre pour adolescents se définira plus tard à la suite d'un concours de circonstances.

À l'époque de la fondation de la troupe, le Québec vit ses premiers deuils causés par le sida; les victimes ne sont plus d'anonymes étrangers : elles sont dorénavant

des amis. La crise est profonde et les membres du Clou choisissent de ne plus taire cette peine et de sensibiliser les gens à ce drame contemporain. Compte tenu de la thématique, le public adolescent s'impose et la compagnie se structure autour de la réalité de la diffusion scolaire. L'aboutissement du premier spectacle est long; le travail d'écriture, orchestré par un collectif d'auteurs, est insatisfaisant. La troupe confie alors l'écriture à Louis-Dominique Lavigne, qui a marqué le théâtre pour adolescents avec ses textes *Où est-ce qu'elle est ma gang ?* et *le Sous-sol des anges*. Elle chargera Claude Poissant de la mise en scène. *Tu peux toujours danser*, spectacle thématique inspiré des formes théâtrales des années quatre-vingt, connaît un succès inespéré dans les écoles secondaires et les cégeps... plus de 250 représentations en quatre ans.

En 1994, coup de théâtre : le Clou s'affirme avec un spectacle très formel, multidisciplinaire, aux antipodes de ses premiers élans artistiques.

Avec *Jusqu'aux os*, la troupe s'interroge sur sa définition artistique et, pour ce faire, ses membres décident de travailler, dans un premier temps, entre eux, sans intervention de l'extérieur. L'arrivée de Linda Bellemare à la direction administrative les dégage d'une foule de préoccupations reliées à l'organisation quotidienne de la troupe. À quatre, ils travaillent en atelier pour trouver ce qu'ils ont envie de dire aux adolescents en tant qu'adultes de trente ans. «*Jusqu'aux os* nous a permis de nous définir en tant que compagnie et de nous satisfaire artistiquement tout en ayant toujours la conscience de jouer pour un public adolescent. Nous savons maintenant ce que nous voulons faire; autrefois, nous nous cherchions sans cesse, nous nous laissions avoir par les événements.»

Le concept d'éparpillement s'immisce au sein de leur recherche; ce propos, qui les concerne tant comme adultes, concerne aussi les adolescents. Point de rencontre : ils intègrent de la vidéo, de la



Théâtre Le Clou : Monique Gosselin, Sylvain Scott et, au premier rang, Caroline Lavoie, Benoît Vermeulen et Linda Bellemare.

lumière, du son, des projections, des effets visuels. Le propos s'enveloppe d'une multitude de sujets : la tolérance, l'organisation d'un groupe qui veut s'engager socialement, l'intégration des immigrants. Point de non retour : il n'est plus question pour la

COLLECTION
PLUS

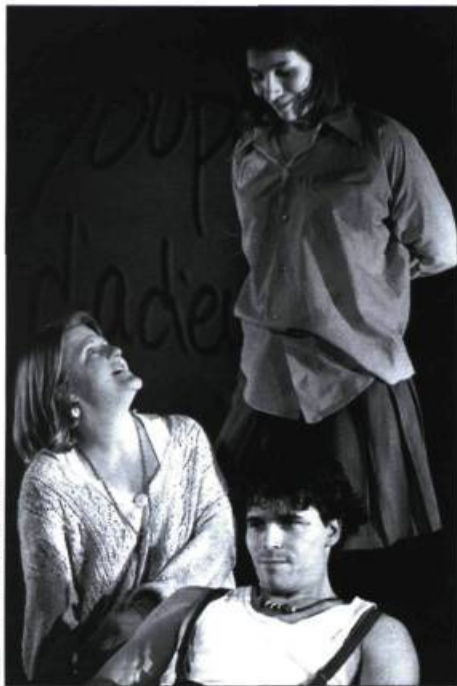
LA CHIENNE AZTÈQUE
Louise Malette

Collection Plus

Veillez prendre note que *La Chienne aztèque*, publiée dans la collection Plus, est l'œuvre de **Louise Malette**.

L'auteur et les lecteurs voudront bien nous excuser pour l'erreur qui s'est glissée dans le dernier numéro de Lurelu.

HURTUBISE HMH
7360, boul. Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphones : (514) 364-0323 1-800-361-1664
Télécopieur : (514) 364-7435



Stéphanie Kretschmer

Jusqu'aux os! d'Alain Fournier, Théâtre le Clou avec Monique Gosselin, Caroline Lavoie et Sylvain Scott.

compagnie de faire des compromis thématiques afin de satisfaire les exigences pédagogiques de la diffusion scolaire.

Comme la structure actuelle du Clou ne permet pas de tourner deux spectacles en même temps, ses membres se donnent le temps précieux de la création. Cette année, dans les intermèdes de la tournée de *Jusqu'aux os!*, ils travaillent sur le concept de l'art de vivre. Avec Louise Bombardier à l'écriture, ils veulent mener plus loin la recherche multidisciplinaire qu'ils ont entreprise avec *Jusqu'aux os!* : travailler le langage particulier de la vidéo, des éclairages, du son, de la scénographie et explorer

la vision particulière de chacun des médiums avant l'intervention de l'écriture dramaturgique. «C'est dans la démarche et la forme que nous avons le goût de nous investir face aux jeunes. Nous voulons pousser les limites de ce qu'ils connaissent en théâtre.»

Ce nouveau spectacle sera présenté en «expérimental» au printemps prochain. Les représentations expérimentales, c'est la liberté dans la création; en répétition, ils travaillent sans aucune censure. Puis, ils présentent à deux ou trois reprises le résultat de leur recherche devant un public adolescent. Ils distribuent un questionnaire et recueillent leurs commentaires. Mais au-delà de ces échanges nécessaires, Benoît Vermeulen qui a signé la mise en scène mentionne l'importance de la rencontre et de l'écoute : «Juste le fait d'être assis avec l'auteur dans la salle ce jour-là, j'ai tout compris.» À partir de ces impressions, ils ont réajusté et resserré la trame du spectacle. Le public adolescent est un public très exigeant; il peut tout balayer d'un seul coup du revers de ses préjugés. Par sa recherche formelle, le Clou cherche donc à faire naître en ceux qui n'ont souvent jamais assisté à un spectacle le plaisir du théâtre et, qui sait, éventuellement le désir du théâtre. «Il y a une grande différence avec le public enfant et le public adolescent : les enfants sont un public ouvert, contrairement aux adolescents. Nous pouvons amener les adolescents à s'ouvrir mais la difficulté réside dans la façon de le faire. Quand ils entrent dans la salle, nous avons affaire à un public fermé. Il faut les conquérir et quand nous y parvenons, c'est le bonheur!»

Malgré un premier spectacle qui leur a offert une certaine reconnaissance auprès du milieu scolaire et du milieu artistique, malgré un second spectacle qui renouvelle complètement le genre du théâtre pour adolescents et qui a ébranlé les spectateurs du Festival les Coups de théâtre au printemps dernier, le Théâtre le Clou est en danger de survie. «Même si ça fait cinq ans que nous existons, le Clou est peu connu. Les gens ont encore beaucoup de préjugés sur le théâtre pour adolescents. Mais les temps sont tellement difficiles en théâtre que, malgré tout, les gens sont impressionnés de savoir que nous dirigeons une compagnie.» N'étant pas subventionné au

fonctionnement, les programmes gouvernementaux leur permettaient jusqu'ici d'équilibrer leur saison; les programmes sont réduits et les subventions tardent à venir. Par ailleurs, les professeurs qui nourrissent un intérêt marqué pour le théâtre n'ont souvent plus les budgets pour faire venir une compagnie dans leur école. Les dossiers de presse même élogieux ne suffisent plus à convaincre les acheteurs; ils veulent voir avant d'acheter. Il n'y a plus de place pour le risque et la qualité de la démarche artistique ne pèse pas lourd dans la balance de la survie d'une troupe.

Mais les membres du Clou sont têtus, dynamiques, passionnés et pleins de talent; ils s'obstinent à survivre, et c'est tout à croire qu'ils réussiront. Actuellement, ils lorgnent du côté des festivals; comme il ne se fait pas vraiment de théâtre pour adolescents en France, et que, par ailleurs, cette théâtralité particulière est très présente en Angleterre et en Hollande, ils ont traduit *Jusqu'aux os!* pour mieux prendre le large. Et puis toujours dans l'esprit d'ouvrir leurs horizons et sans jamais cesser de faire ce théâtre pour adolescents qu'ils aiment tant, ils souhaitent expérimenter une formule de diffusion qui leur permettrait de créer un spectacle en salle fixe d'abord pour adultes et de le tourner par la suite dans le circuit de la diffusion scolaire.

Cinq ans, c'est peu et c'est déjà beaucoup... peu d'argent, beaucoup de persévérance et beaucoup de passion pour poursuivre un idéal mal-aimé de la société de consommation culturelle actuelle. **Q**

SÉRIE JEUNESSE Maison Théâtre

LE THÉÂTRE LE CLOU
présente

du 8 au 18 février 1995
JUSQU'AUX OS!
d'Alain Fournier

dans une mise en scène de Benoît Vermeulen

avec : Monique Gosselin, Caroline Lavoie et Sylvain Scott

(514) 287-0707

BLUFF PRODUCTIONS
présente

du 19 au 29 avril 1995
LES MERCENAIRES

de Pierre-Yves Bernard

dans une mise en scène de Luce Pelletier
avec : Sarto Gendron, France Parent,
Luc Pilon et Chantal Valade

(514) 668-8800



Manon Pauw

Les mercenaires, de Pierre-Yves Bernard, Bluff Productions, avec Luc Pilon et France Parent.